

**Théâtre  
des  
Halles** Avignon

chapitre  
**11H**

FESTIVAL 2025  
5 au 26 juillet

Relâches les mercredis 9, 16 et 23 juillet

THÉÂTRE DES HALLES - CHAPITRE  
22 rue du Roi René - 84000 Avignon

# FRANÇÉ

Texte et interprétation **Lamine Diagne** et **Raymond Dikoumé**

Mise en scène **Jessica Dalle**

**L'Énelle** - Compagnie Lamine Diagne

## Billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h  
[theatredeshalles.com](http://theatredeshalles.com)

7j/7j, de 10h à 19h  
04 32 76 24 51



EXTRAITS DE PRESSE

Fabiana Uhart / [fabianauhart@gmail.com](mailto:fabianauhart@gmail.com) / 06 15 61 87 89

## **Avignon Off : « Françé » de Jessica Dalle, les cartons de la mémoire coloniale**

Chaque jour, **Gérald Rossi**, notre envoyé spécial, commente ses recommandations et ses coups de cœur. Dans « Françé », **Lamine Diagne** et **Raymond Dikoumé** mis en scène par **Jessica Dalle** pointent les survivances de la colonisation.



Nous voilà dans la cave d'un l'immeuble, quelque part à Paris. Devant nous, poussiéreux, vieux et gondolés, des cartons. Remplis ses souvenirs, de traces de vies peut être effacées, peut être oubliées, volontairement ou pas.

La mise en scène de Jessica Dalle est à la fois efficace et poétique. Tout en conservant le projet auto-fictionnel des deux auteurs et interprètes, Lamine Diagne et Raymond Dikoumé. Ces personnages sont deux amis, qui logent dans les étages. Ils disent par petites touches, comment à leur manière ils se sentent « Françé ». Et comment sur quelles terres ils puisent leurs racines.

C'est à Marseille « ville monde » qu'ils ont fait connaissance. Lamine Diagne est cependant né à Lyon, d'une mère française qui l'éleva en province, et d'un père sénégalais. Raymond Dikoumé est

né, lui, en banlieue parisienne où ses parents camerounais arrivent dans les années quatre-vingt. Un mélange qui leur permet de poser « la question noire française » comme ils disent.

### **De familles d'origine différente**

Avec humour et sensibilité, le temps d'une visite dans ces sous-sols, les deux hommes vont de découverte en découverte « quand passé et présent se confondent ». Lamine Diagne et Raymond Dikoumé ont chacun des familles d'origines différentes, mais ont composé entre fiction et réalités mêlées une histoire qui leur devient commune. Le texte vient d'en être publié par les éditions Cris écrits basées à Marseille.

Dans le prétexte de cette cave un peu mystérieuse, voilà que des familles entières surgissent, racontées, vivifiées, dénudées, charmées par les deux compères. Un peu comme si tous les deux ramaient sur un fleuve de la colonisation pour en dire tous les ressorts négatifs.

Il est urgent de comprendre comment « la propagande coloniale a conduit à une hérédité malsaine » pointe Lamine Diagne. Les cartons sommeillant dans la cave sont devenus des témoins brûlants.

## Festival Off d'Avignon 2025 : les 30 premiers coups de cœur de "Télérama"

"Françé", de Lamine Diagne et Raymond Dikoumé



Lamine Diagne et Raymond Dikoumé démêlent l'histoire coloniale de la France dans l'intime. Photo Éric Massua

Les deux auteurs du texte en sont aussi les habiles passeurs. Lamine Diagne est conteur et Raymond Dikoumé a monté sa compagnie de théâtre urbain. Ils se sont rencontrés à Marseille et ont décidé d'y faire, ensemble, théâtre de leurs interrogations partagées. Ils disent tous deux assumer d'être « *Françé* » — un Français portant l'ailleurs en soi — à condition d'éclairer la sombre histoire coloniale de la République. Et c'est dans une cave, où leurs deux personnages se retrouvent enfermés par erreur, que les histoires intimes se mêlent à la recherche historique. De vieilles archives familiales sont ouvertes et la nuit fait ressurgir des fantômes... Des lettres et des photos jaunies projetées sur les boîtes en carton retrouvées évoquent plusieurs parcours de vie. Où l'amour s'écrit parfois sur des fondations terribles, où l'esprit d'un arrière grand-père tiraillier sénégalais se cogne à la voix décomplexée d'un entrepreneur des anciennes colonies. Efficace, pluriel, sensible... — **E.B.**

**TT** Du 5 au 26 juillet, Théâtre des Halles, 11h. Durée : 1h15. Relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. : 04.32.76.24.51.

**Avec « Françé »,**

## **Lamine Diagne et Raymond Dikoumé explorent l'héritage de la colonisation**

Les deux comédiens afrodescendants entremêlent présent et passé, souvenirs d'enfance et images d'archives, pour aborder avec humour des sujets comme l'immigration, l'intégration et la double culture.



Lamine Diagne (à gauche) et Raymond Dikoumé, lors d'une répétition du spectacle « Françé ». ÉRIC MASSUA

Lorsqu'ils se sont rencontrés pour la première fois, à Marseille, Lamine Diagne et Raymond Dikoumé ont rapidement compris que, malgré leurs différences de parcours, ils appartenaient à une seule et même grande famille, celle des enfants nés en France de parents venus d'ailleurs : le Cameroun pour ceux de Raymond Dikoumé, le Sénégal pour le père de Lamine Diagne (sa mère est française).

Et c'est précisément ce terme de « famille » qui apparaît, dès le début de leur création commune, *Françé*, dans une sorte de préambule projeté sur un écran et dit en voix off : « Dans cette histoire, il y a de la place pour tout le monde, tous les humains, mais on va s'intéresser à une famille en particulier : notre petite famille française. Et comme dans toutes les familles, il y a des secrets, des choses que nos parents et nos grands-parents ont vécues. Il va falloir descendre à la cave, fouiller les cartons, déballer nos héritages... »

Et des cartons, il y en a plein, de toutes les tailles, qui jonchent le plateau au moment où les comédiens font leur entrée sur scène. Ils symbolisent avant tout cette cave d'immeuble où le duo est censé descendre, à l'origine pour chercher une bouteille de vin à partager entre amis. Mais de ces cartons va jaillir toute une série d'objets du passé qui vont les obliger l'un comme l'autre à affronter leurs souvenirs d'enfance et à déballer leurs histoires intimes, toujours en équilibre entre fiction et réalité (un avertissement au début du spectacle explique que certains des récits relatés sont vrais, d'autres faux).

## Des cartons comme écrans

Pour Raymond Dikoumé, c'est d'abord un casque colonial puis un crâne qui va lui permettre d'évoquer les membres de sa famille restés au Cameroun, notamment un oncle employé à la régie des transports camerounaise, et de se reconnecter aux rituels pratiqués par ses ancêtres autour de la mort. Pour Lamine Diagne, ce sont, entre autres, un chandelier en or, vestige de l'héritage familial de sa mère qu'elle a vendu pour un euro – elle ne voulait rien devoir à son propre père qui s'était enrichi grâce à l'exploitation des colonies françaises – et des lettres de son père qui retracent son parcours d'immigré venu du Sénégal, tombé amoureux d'une fille de bonne famille et mort dans des circonstances tragiques au Congo. Raymond Dikoumé comme Lamine Diagne entretiennent un rapport complexe avec ces pays, le Cameroun et le Sénégal, qu'ils ne connaissent que très peu, car ils n'y sont pas nés et n'y ont pas grandi (le premier a vu le jour à Paris, le second, à Lyon).

Sur la forme, Françé mêle habilement sons et images d'archives, avec quelques jolies trouvailles visuelles, par exemple l'utilisation des nombreux cartons comme autant d'écrans pour projeter des vidéos en noir et blanc, notamment celles de tirailleurs sénégalais (comme le grand-père de Lamine Diagne), et des photos également en noir et blanc.

Sur le fond, les deux comédiens invitent le public, avec une bonne dose d'humour, à s'interroger sur cette épineuse « question noire » française et à se méfier des idées reçues. Le poids du colonialisme dans l'inconscient collectif est toujours très présent, comme le montre, entre autres, le discours édifiant du grand-père maternel de Lamine Diagne, interprété sur scène par Raymond Dikoumé : il assume, sans aucun complexe, s'être enrichi en étant « assis du bon côté de la table » et en faisant tomber dans son escarcelle les richesses issues de l'exploitation des pays africains colonisés par la France. Et il n'hésite pas à proposer au compagnon de sa fille venu du Sénégal d'en faire de même.

Cristina Marino

[Francé](#), de et avec Lamine Diagne ([L'Enelle Cie](#)) et Raymond Dikoumé.

Mise en scène : Jessica Dalle.

Théâtre du campus, [université Sorbonne-Nouvelle](#), 8, avenue de Saint-Mandé, Paris 12<sup>e</sup>, le 7 novembre à 18 heures.

Auditorium, [Palais de la Porte-Dorée](#), 293, avenue Daumesnil, Paris 12<sup>e</sup>, le 8 novembre à 20 heures.

Puis en tournée de janvier à mars 2025, notamment au [Théâtre des Halles](#), à Avignon, le 8 janvier 2025 à 20 heures, puis en juillet 2025 pendant le Festival « off » d'Avignon.

[https://www.lemonde.fr/culture/article/2024/10/29/avec-france-lamine-diagne-et-raymond-dikoume-explorent-l-heritage-de-la-colonisation\\_6365324\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2024/10/29/avec-france-lamine-diagne-et-raymond-dikoume-explorent-l-heritage-de-la-colonisation_6365324_3246.html)

**Humour, danse, théâtre documentaire, clown... Une sélection de treize spectacles à découvrir en Avignon jusqu'au 26 juillet, ou plus tard en tournée**

**Dans Francé** (Les Halles, 11h), Lamine Diagne et Raymond Dikoumé incarnent deux jeunes français afro-descendants qui, bêtement coincés dans une cave, engagent une conversation intense sur leur rapport à l'histoire. Finement écrit sur le fil de l'intime et de l'universel, teinté d'humour et rehaussé d'une mise-en-scène aussi inventive que malicieuse avec sa pointe de jazz et d'humour ( Jessica Dalle) leur duo convaincant charme en profondeur et, surtout, interpelle en douceur l'histoire coloniale, la question noire au pays de la Revue Nègre et des tirailleurs sénégalais, le racisme intériorisé... Nécessaire !

Alexis Champion



**Sujet de Stéphane Capron sur Francé**  
Interview de Lamine Diagne et Raymond Dikoumé

A la minute : 09 : 03

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-journal-de-18h/journal-18h00-du-vendredi-01-novembre-2024-8196960>



9 juillet 2025

## SUR LE PONT DES ARTS



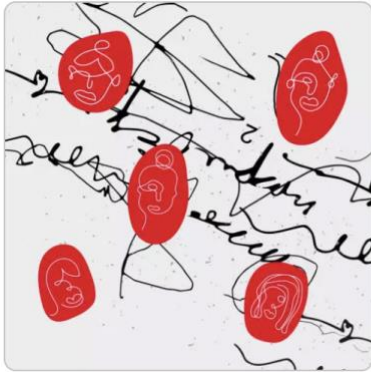
Au programme de l'émission :

► **Reportage**

**Damien Roucou** nous parle de **Françé** par **Lamine Diagne** et **Raymond Dikoumé**.  
Un spectacle du **Off** qui interroge l'histoire coloniale française et son héritage.

Ecouter ici :


<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/sur-le-pont-des-arts/20250709-fus%C3%A9s-de-jeanne-candel-l-aventure-spatiale-dans-un-th%C3%A9%C3%A2tre-de-poche-%C3%A0-avignon>



CHEMINS D'ÉCRITURE

## Avignon Off 2025: retour sur la «question noire» avec les comédiens Lamine Diagne et Raymond Dikoumé

Publié le : 24/08/2025 - 07:56

 Écouter - 03:55 Partager Ajouter à la file d'attente

L'un des grands moments du Festival d'Avignon 2025 fut sans doute la représentation de la pièce *Françé*, du 5 au 26 juillet. Un drame aigre-doux sur le devenir de l'identité française dans un monde postcolonial et cosmopolite. Sur la scène du Théâtre des Halles, à Avignon, deux comédiens, bourrés de talents : Lamine Diagne et Raymond Dikoumé. Leur jeu sensible, tout en sobriété et trouvailles, doublé d'une mise en scène intelligente et originale, n'est pas étrangers au franc succès que la pièce a remporté auprès d'un public de festivaliers de plus en plus nombreux.



**RFI:** Bonjour, Lamine Diagne et Raymond Dikoumé. Le dossier de presse qui présente votre pièce ainsi que vos parcours respectifs de comédien, s'ouvre sur la phrase suivante : « *Lorsqu'ils se sont rencontrés à Marseille, ils se sont reconnus.* » Pourtant, vos parcours sont très différents ?

**Raymond Dikoumé:** Oui, c'est vrai qu'il s'est passé quelque chose. Déjà, nous nous sommes connus dans une certaine marge, qui est le monde du théâtre. Nous sommes tous les deux comédiens, acteurs, mais avec d'autres talents aussi, que ce soit la musique, et même la création. Tous les deux, on a écrit aussi nos propres spectacles, on a produit nos récits et je pense que c'est là où on s'est reconnu parce qu'on a des façons de fonctionner qui sont similaires.

**C'est ce qui vous a conduits à écrire ensemble *Françé*. Mais ce n'est pas le premier texte que vous avez écrit ?**

**Lamine Diagne :** Non, ce n'est pas le premier. Je dirais que c'est le troisième plutôt pour moi, mais qu'il est le fruit de ces autres spectacles où la question de l'identité était présente. La question coloniale était plus sous-jacente. J'ai écrit un spectacle qui s'appelle *Le livre muet* et qui retrace un petit peu, non pas seulement ma vie, mais aussi les parcours des parents, des ancêtres. Et dans les recherches que j'ai menées pour ce spectacle sur ma propre ascendance, j'ai découvert notamment les histoires des tirailleurs sénégalais. La question a commencé à pointer le bout de son nez lorsque je me suis intéressé à ma propre histoire. Cela a allumé un sujet qui a commencé à déborder, au point que j'aie cherché Raymond pour qu'on le traite vraiment à bras-le-corps.

**Votre spectacle a connu un beau succès à Avignon. La critique l'a qualifié de « proposition poignante et nécessaire » ? Un qualificatif dans lequel vous vous reconnaissez ?**

**Lamine Diagne :** Moi, je le comprends assez bien dans la mesure où on est quand même dans une société du fantasme, où on fantasme l'autre à partir de ses origines, de son apparence, de sa catégorie sociale, de l'endroit où il vit sans le connaître vraiment. Donc c'est absolument nécessaire qu'on arrête de se voir par le prisme du prêt-à-penser en quelque sorte, c'est-à-dire des perches qu'on nous tend les uns aux autres pour nous taper sur la tête. Cette parole est nécessaire et elle peut passer par l'art, par la discussion, l'échange, l'ouverture, énormément de choses.

**Et vous Raymond, « poignant et nécessaire », c'est comme ça que vous avez vécu ce moment, vous aussi ?**

**Raymond Dikoumé :** Oui, en effet, notamment par rapport à toutes les questions décoloniales qui arrivent sur le devant de la scène depuis ces dernières années. Il y a aussi cette particularité-là ici d'avoir une diaspora africaine très diverse, composée de personnes qui sont nées ici, qui ont des origines africaines, d'autres qui sont antillaises, mais toutes viennent d'Afrique. C'est ce qui se passe aussi dans notre spectacle. On essaie de toucher à notre héritage, un héritage que partagent beaucoup de personnes qui ont la peau noire.



Dans le décor de *Françé* © Eric Massua

**Le thème de la quête identitaire qui est au cœur de votre pièce est surtout symbolisé par la scénographie qui est particulièrement originale. La pièce se déroule dans une cave, au milieu des cartons. Pourquoi avoir situé l'action de la pièce dans cette espace marginale qu'est la cave ?**

**Lamine Diagne :** Une cave, c'est un lieu dans lequel on range des choses qu'on n'a plus envie de voir ou qu'on a peut-être envie de cacher. Le choix de la cave suggère que dans la pièce seront abordées des questions qui n'ont pas été assez traitées, notamment la question coloniale française. L'idée, c'était de retourner à la source des récits qui ont fait que l'on se retrouve aujourd'hui en France à s'interroger sur ce que nous sommes et de rappeler qu'on n'est pas là par hasard. Il y a vraiment des histoires que nous partageons. Et ces histoires, selon moi, elles ont été racontées de travers, jusqu'à il n'y a pas si longtemps. On commence tout juste à avoir accès à des récits qui viennent de l'autre côté de la mer,

c'est-à-dire, qui ne sont plus européocentrés. Ce sont ces histoires qu'on a tenté d'aborder dans ce spectacle. Il s'agit de petites histoires, des histoires intimes, des récits familiaux de gens qui ont vraiment vécu soit sous la colonisation, soit pendant la décolonisation qui a vu se déferler une très grande violence dans certains pays. On l'a vu notamment au Cameroun, pays d'où vient la famille de Raymond.

**Et, pour vous Raymond, que représente cette cave ?**

**Raymond Dikoumé :** On pourrait analyser le choix de la cave à travers deux prismes. Il y a d'une part ce côté salles d'archives où s'accumulent des vérités sur des faits historiques qu'on refuse de regarder en face. Sur les cartons, sont projetées des images d'archives. D'autre part, la descente dans la cave peut être aussi vue comme la métaphore pour notre travail d'écriture. On a quand même plongé pas mal à l'intérieur de nous, à l'intérieur de nos histoires familiales. C'est un processus qui était assez salvateur et même puissant parce que, avec Lamine, pour écrire ce spectacle, on s'est beaucoup raconté l'un l'autre. On s'est confronté même à ce qu'on pensait et à nos impensés d'une certaine façon. On est parti déterrer ce qui était caché à la fois dans la société et en nous, choses qu'on a longtemps tenté d'étouffer, à l'intérieur de nous-mêmes.

**Pour les auditeurs de RFI, qui n'ont pas vu le spectacle, racontez-nous le début la pièce et comment les protagonistes se retrouvent à la cave ?**

**Lamine Diagne :** Il faut imaginer un immeuble moderne, quelque part en France, à Paris ou à Marseille. Moi, Lamine, trentenaire, de père sénégalais et de mère française, je joue le rôle d'un romancier en panne d'inspiration. Je viens d'emménager il y a quelques mois dans cet immeuble. J'y ai fait la connaissance de Raymond, français comme moi, né de parents camerounais, qui habite au 5<sup>e</sup> étage. Il est comédien. Je l'ai aidé à répéter son texte pour une audition. Nous nous retrouvons dans ma chambre pour un verre. On descend à la cave de l'immeuble pour y déguster une bonne bouteille de vin à partager. Ensemble, nous pénétrons dans la cave où sont entreposés des cartons poussiéreux. Au fil des découvertes qui vont d'un casque colonial à un crâne, en passant par de vieilles correspondances, les deux comédiens se racontent leur parcours, leurs secrets de famille. Pour les protagonistes, afro-descendants, ce secret de famille concerne la colonisation et l'Afrique. Ce sont les pièces manquantes de l'histoire contemporaine de leur pays, soigneusement cachées dans des recoins de la mémoire collective, qui est symbolisée par la cave. Cette cave incarne aussi l'inconscient collectif : c'est l'endroit où on refoule des choses et à un moment, les choses que l'on refoule, finissent par ressortir, car ça commence à sentir mauvais. La pièce raconte ce moment explosif, quand la colère gronde et quand ceux qui ont été écartés de l'Histoire viennent frapper à la porte.

**À la fin de chaque représentation, vous prenez le temps de venir discuter avec le public. Ces rencontres ont-elles permis de faire évoluer votre réflexion sur la question de la place du passé colonial dans le devenir français ?**

**Raymond Dikoumé :** Les vraies rencontres qu'on a pu faire avec le public, ce n'était pas forcément pendant le festival d'Avignon où on était très peu disponible puisqu'on devait ranger le plateau et on ressortait assez succinctement pour venir dédicacer quelques ouvrages et échanger quelques mots. En revanche, pendant toute la tournée de création, nous avons participé effectivement à des café-débats, des échanges, des bords de plateau passionnants. C'était très intéressant de voir comment nos histoires entrent en résonance avec les propos du public, que ces derniers soient ou non afro-descendants. C'était réconfortant de se retrouver dans une espèce de constellation familiale où chacun aurait sa place, où on ne serait pas forcément en train de se jeter l'histoire au visage. J'ai l'impression que cette circulation d'empathie devient possible quand on commence à se raconter et se raconter à l'endroit de sa propre intimité. C'est comme ça quand on laisse à la porte nos partis pris politiques, nos ressentiments, nos amertumes, qu'on parvient à se comprendre. Je pense que notre humanité a besoin de plus de moments de partage pour aller outre les choses qui nous divisent.

**Françé, pièce écrite et interprétée par Lamine Diagne et Raymond Dikoumé. Éditions Cris écrits/ Contre-voix. 2025**

Par : **Tirthankar Chanda**

## Festival Off : "Françé", éclairage sur notre histoire coloniale

On a vu au théâtre des Halles la pièce mise en scène par Jessica Dalle, visible jusqu'au 26 juillet.



Raymond et Lamine nous guident au profondeur d'une cave, où réalité et fiction s'entremêlent au fil de vieilles lettres, dessins ou objets exhumés. L'occasion pour nos deux afro descendants de partager leurs souvenirs, de les confondre et essayer d'en rire, de s'en détacher ou bien d'apprendre à vivre avec. A travers cette pièce, nos deux comparses soulèvent le tapis poussiéreux de la colonisation française, thématique très actuelle en ce moment, n'en déplaise à certains.

Doux et bienveillants, jamais tragique ni trop pathos, nos deux comédiens ont une ingénieuse manière d'habiter la scène en faisant évoluer le décor en cartons tout au long de la pièce. Mention spéciale à la régie venant apporter vidéo, son et lumière pour donner un côté immersif et chaleureux à la scénographie, indispensable à la bonne lecture de cette pièce.

Original et frais, allez voir cette pièce marseillaise qui vous donne un éclairage juste sur notre histoire coloniale.

Françé, [théâtre des Halles](#) au 22 rue du Roi René. Jusqu'au 26 juillet, relâche les 16 et 23 juillet. Tarifs : 23€, 15€ (carte Off). Réservations au 04.32.76.24.51.



7 juillet 2025

## Francé : Des récits de vie sur fond de quête d'identité

À Avignon, au Théâtre des Halles, Lamine Diagne et Raymond Dikoumé interrogent, avec humour, tendresse et sans a priori, la place des Afro-descendants en France.

En guise de préambule, une voix off rompt le silence et des mots à peine distincts s'affiche sur le mur noir du fond de scène. Ici, pas question de polémique ou de débat vain, mais plutôt de vies qui s'entrecroisent, des destins parallèles et bien évidemment d'histoires d'amour. Sur le plateau, des cartons de toute taille remplissent l'espace. Assis sur l'un deux, **Lamine Diagne** évoque son emménagement dans un immeuble sans histoire ou en apparence tout le monde se respecte.

Assez vite, il devient ami avec **Raymond (Dikoumé)**, qui habite au cinquième. Entre eux tout est fluide, les discussions vont bon train. L'un est écrivain, l'autre comédien. Tous deux sont noirs, français, et d'origine africaine. L'un est métis, sa mère est française, son père sénégalais. L'autre est né en France de parents camerounais. La soirée débute comme une conversation tranquille entre copains. Mais une descente à la cave de l'immeuble, en quête d'une bonne bouteille, va tout faire basculer.

### *Deux trajectoires qui se dévoilent*

Enfermés par mégarde, les deux hommes vont, jusqu'à l'aube, dérouler le fil de leur histoire. Leurs récits s'entrecroisent et composent un dialogue intime autour de la nationalité, de l'appartenance, des représentations. L'un, parfaitement intégré, affirme n'avoir jamais souffert de rejet – même s'il réalise qu'enfant, qu'il était souvent seul, dans tous les sens du terme. L'autre, excédé, ne supporte plus d'avoir à prouver sans cesse que son pays, c'est ici. Et il rêve de jouer Hamlet, d'en finir avec les clichés.

Sur scène, grâce à la mise en scène fluide de **Jessica Dalle**, les fantômes du passé resurgissent, les oubliés des récits officiels visibles. Un père disparu, effacé par une belle-famille "bon chic bon genre", enrichie grâce au colonialisme en pillant les ressources. Une grand-mère griotte, un oncle conteur, un aïeul tiraillleur sénégalais. Autant de figures qui traversent l'histoire de la France et de l'Afrique, que le spectacle fait émerger sans pathos ni colère, mais avec une volonté claire : comprendre d'où l'on vient, et pourquoi cela pèse tant.

### *Un théâtre sensible et politique, sans démonstration*

En croisant leurs récits de vie, les deux artistes explorent avec humanité les blessures invisibles du colonialisme et les traces qu'il continue de laisser dans les corps et les esprits. Le geste théâtral est souple, hybride, et se déploie avec aisance. Il mêle fiction et réalité. Et surtout, il déplace les regards. Il pousse le spectateur à repenser son rapport à l'autre, à la différence, à la norme.

C'est drôle et douloureux à la fois sans que cela devienne jamais pesant. Les images sont belles, le final puissant, même s'il manque un peu de souffle dans la narration pour totalement emporter. Mais ce que les deux comédiens font résonner – en creux et à pleine voix – reste longtemps en mémoire, ouvre des brèches dans nos visions encore trop occidentales du monde. Le message passe sans heurts et sans jamais que l'autre ne se sente coupable.

Olivier Frégaville Gratian d'Amore

« *Françé* » de Lamine Diagne et Raymond Dikoumé convoquent intimement le Sénégal, le Cameroun et la France.



THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE  
LAMINE DIAGNE ET RAYMOND  
DIKOUmé / MISE EN SCÈNE  
JESSICA DALLE

Co-auteurs de *Françé*, Lamine Diagne et Raymond Dikoumé questionnent, ensemble sur scène au Théâtre des Halles, leur rapport à leurs origines africaines et à la France qui les a vus naître.

Né à Lyon d'une mère française et d'un père sénégalais, Lamine Diagne est un conteur qui aime partager des récits de vie. Né en banlieue parisienne de parents camerounais, Raymond Dikoumé, lui, est écrivain-traducteur. À travers ses textes, il cherche à rendre audibles ceux que l'on n'entend pas. De leur envie commune d'interroger, par le biais de leurs histoires familiales respectives, le passé colonial et le présent multiculturel de la France est né *Françé*. Les deux auteurs-interprètes nous guident jusqu'à une cave au sein de laquelle passé et présent se confondent. Dans la profondeur de cet « *espace de convocation ancestrale* », de vieilles lettres, des dessins, des objets exhumés et des souvenirs ressurgissent. Différents mondes s'entrechoquent pour « *comprendre les crispations du temps* » et « *bâtir une société plus ouverte au monde et aux récits divers* ».

Manuel Piolat Soleymat



7 juillet 2025

## L'invité de 14h : "Françé" au festival d'Avignon avec Raymond Dikoumé et Lamine Diagne



<https://www.youtube.com/watch?v=cG4W1fWjxQc>

"Françé", un spectacle pour exorciser le passé, en rire, s'en défaire ou s'en accommoder... Lamine Diagne et Raymond Dikoumé, afro-descendants français s'emparent de l'histoire pour croiser leurs parcours personnels. À la confrontation, ils préfèrent l'humour. Ensemble les deux comédiens explorent le tréfond de leur âme pour mieux dompter leur identité .

"Françé" à voir au théâtre des Halles au festival d'Avignon (11h!)



FESTIVAL OFF AVIGNON PORTRAITS

## Lamine Diagne, l'art à fleur de récits

Musicien, conteur et performeur, Lamine Diagne reprend *Françé* au Théâtre des Halles à Avignon. Un duo créé avec Raymond Dikoumé, à la croisée des histoires intimes et de la mémoire coloniale. Entretien à Marseille, où il vit et travaille.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore  
24 juin 2025

Le rendez-vous a lieu sur la Canebière, l'artère centrale de Marseille qu'il connaît par cœur. Un quartier en constant mouvement, où le bruit de la ville ressemble à un ronronnement permanent. **Lamine Diagne** s'y promène comme dans une scène de théâtre à ciel ouvert, attentif à ce qui vibre, ce qui déborde.

« *J'ai toujours raconté* », dit-il en souriant. « *C'est un prolongement de l'enfance. Le jeu, les mondes imaginaires, les enjeux de vie ou de mort...* » Dès l'adolescence, il s'exprime par le dessin, la bande dessinée et le saxophone. Aux Arts déco de Strasbourg, il réalise un moyen métrage, *Le Nombriil*, sorte de manifeste inaugural, tourné dans les sous-sols de la ville avec une troupe d'étudiants aujourd'hui dans le cinéma.

Mais c'est dans la rue qu'il se forme. Il devient musicien nomade, joue de ville en ville avec un saxophoniste américain, se nourrit de rencontres et d'improvisations. Une vie en mouvement, en parallèle d'un premier voyage marquant au Sénégal, sur les traces de son père et de sa lignée paternelle.

### **L'enfance fragmentée, entre Lyon et l'ailleurs**

Avant ce goût du mouvement, il y a l'enfance, morcelée, parfois rude. Né à Lyon, Lamine grandit jusqu'à ses onze ans à Vaulx-en-Velin, dans une cité HLM marquée par la violence sociale.

« *C'est là qu'ils ont brûlé le centre commercial. Moi, j'en garde une empreinte particulière d'un lieu qui n'était pas du tout sécurisant.* »

À onze ans, il quitte la ville avec sa mère, dans une forme de fuite. Le père reste derrière. Commence alors une série de déménagements : le Sud-Ouest, la Bretagne, l'Ardèche, Uzès. Une géographie éclatée, qui devient vite une manière d'être au monde. « *J'ai pris le pli. Je n'ai pas arrêté de bouger.* » Cette errance devient matrice, et nourrit chez lui une attention sensible aux récits de l'exil et aux filiations invisibles.



### **Créer à partir du dedans**

En 2003, de retour du Sénégal, il crée *Asaman conte conté à raconter*, un récit initiatique qu'il écrit, incarne et joue. Faute de moyens, il devient conteur presque par nécessité. Mais ce premier Avignon, malgré l'austérité de l'année, déclenche l'élan. La compagnie est lancée. « *J'avais vu au Sénégal comment les gens se débrouillaient. Je me suis structuré, j'ai pris les choses en main.* »

Les années suivantes, il croise plusieurs figures structurantes. **Yannick Jaulin**, d'abord, qui l'accompagne sur des projets mêlant récit contemporain et improvisation. Il l'enferme même volontairement pour qu'il accouche du *Livre muet*, spectacle puissant, né d'une écriture quasi automatique autour de secrets familiaux longtemps tus. « *J'ai vraiment fouillé à l'intérieur. C'était à la fois fabuleux et douloureux.* »

Autre rencontre décisive, celle avec **François Cervantès**. « *Il m'a accueilli dans un atelier avec des comédiens professionnels. Moi, je n'ai pas de formation classique, mais je me suis senti à ma place.* » Avec le metteur en scène basé à Marseille et sa complice de toujours, **Catherine Germain**, il découvre « la Balance », un travail de présence hérité du théâtre de recherche que lui a transmis l'Américain **Eugène Lion**, lors de leur rencontre au Canada, qui irrigue depuis toutes ses créations.

Et puis il y a la cité phocéenne. Ses ateliers, son collectif d'artistes pluridisciplinaires, et la porosité entre scène et vie. « *Ce qui m'émeut le plus, c'est quand je rencontre les gens. Je mène des collectages, des cercles de récits. Ce qui se dit là, parfois, c'est de l'écriture brute.* »

### **Françé, la mémoire au présent**

Avec *Françé*, créé avec **Raymond Dikoumé**, il convoque cette matière brûlante qu'est le passé colonial, les mémoires métissées, la chanson de Sardou sur le temps bénis des colonies, les silences de famille. Le duo est né d'un jam de jazz, nourri de désaccords artistiques, puis transformé en écriture à deux voix. « *Ce n'est pas un règlement de comptes. C'est une tentative de déballer ensemble un héritage commun. On n'a pas les mêmes douleurs, mais on a grandi avec les mêmes narratifs biaisés.* »

Sur scène, les frontières se brouillent entre récit, musique, rituel et fiction. Avec le chorégraphe **Zora Snake**, ils travaillent à une présence organique, sans folklore ni posture. « *C'est dans le corps, dans le souffle, dans l'instant.* »

### **Quels autres récits traversés ?**

Et après *Françé* ? Lamine n'annonce pas de rupture, plutôt une suite naturelle. Il veut continuer à tricoter les récits des autres avec les siens. « *J'aimerais que le prochain spectacle soit écrit à partir de ce qu'on a entendu, collecté. Il y a une telle puissance dans la parole partagée.* »

Puis *Jazz&Rap*, spectacle jeune public qu'il a écrit avec le rappeur **Ilan Couartou**, sera programmé à la Philharmonie de Paris en février 2026. Les lignes bougent, les portes s'ouvrent...

Avant de repartir, il glisse une dernière idée : *Kay, lettre à un poète disparu*, un hommage à **Claude McKay**, poète jamaïcain oublié, redécouvert à Marseille. « *Il parlait des gens. Et moi, c'est ce que j'essaie de faire aussi.* » À sa manière, avec des histoires à hauteur d'homme, des gestes qui relient, et un saxophone à portée de mains.

### **Françé de Lamine Diagne et Raymond Dikoumé**

L'Énelle – Compagnie Lamine Diagne

*Théâtre des Halles* – *Festival OFF Avignon*

5 au 26 juillet 2025 – relâches les mercredis 9, 16 et 23 juillet 2025

à 11h



**EN SOL MAJEUR**

## Raymond Dikoumé, un Français en quête de son Cameroun

Publié le : 08/06/2025 - 14:27

 Écouter - 48:29

1,81m, yeux marrons, cheveux noirs. Langues : bilingue, français-anglais (avec accent français), espagnol (notions), bassa (lu, parlé). Profession : auteur, acteur, metteur en scène, chanteur baryton (très bon niveau). Origine : Cameroun.



Voilà pour ESM ce que dit la fiche artistique de **Raymond Dikoumé**. Mais ce que le CV ne dit pas c'est combien il reste difficile pour cet enfant de la République de se faire une place dans la grande famille du théâtre et du cinéma. Seule solution : remonter aux origines en montant une pièce de théâtre. C'est ainsi que lui et **Lamine Diagne** signent et interprètent **Françé**, l'histoire de deux Afro-descendants qui s'emparent de la grande Histoire coloniale pour croiser leur parcours et leur métissage, avec en point de suspension la question noire en France. **À voir cet été au Festival d'Avignon.**

## LA QUINZAINÉ

### DISCRIMINATIONS

## La couleur de peau reste discriminante sur les plateaux

Début octobre, *Le Nouvel Obs* publiait la tribune retentissante d'un artiste de Toulouse, Abdelhakim Didane : « *Je suis comédien. Je suis noir. Je suis arabe. Et je suis fatigué.* » Il y décrivait son combat pour exister sur les scènes toulousaines, les rôles de noirs de service... Depuis la campagne « *Décolonisons les arts* », les lignes ont bougé dans les scènes nationales, les CDN et réseaux associés, avec des personnalités engagées comme David Bobée, Marine Bachelot Nguyen, Eva Doumbia. Mais Abdelhakim Didane alertait sur la situation des « *petites* » scènes. Cinq mois plus tard, il estime avoir sensibilisé surtout des spectateurs :



➤ Abdelhakim Didane

« *Je n'ai pas eu de manifestation des professionnels, mais d'autres artistes, dans la même situation que moi, ont réagi.* » Cet ex-ingénieur Marocain a été surpris par les obstacles dans le théâtre où il est professionnel depuis 2016 : « *Il y a toujours un fantasme sur l'étranger et son corps, à qui on va dire qu'il a une présence phénoménale. Dès que ça concerne l'intellect, on est face à des murs.* » Il essuie des refus d'aides à la création et se refuse d'avancer sous la protection d'un metteur en scène blanc, ou en étant utilisé pour la déradia-



➤ *Françé*, une création de Lamine Diagne (à gauche) et Raymond Dikoumé

calisation. « *Si je vais travailler dans les quartiers, ça arrange tout le monde. J'aime faire cela, mais je suis aussi créateur.* »

### Stéréotypes coloniaux

Lamine Diagne et Raymond Dikoumé viennent de créer *Françé*, en tournée dès janvier, et au Théâtre des Halles (Avignon) en juillet. Ils y croisent leurs regards sur la « question noire » et la colonisation. Sur la place des artistes noirs dans le théâtre, Raymond Dikoumé répond : « *Il y a une vingtaine d'années, c'était la problématique. Je devais jouer des stéréotypes. J'ai quitté les castings car je ne voulais pas que mon image soit utilisée n'importe comment. Cette expérience m'a poussé à écrire. Aujourd'hui, beaucoup de mes amis noirs jouent et s'en sortent. La question reste ce que ces acteurs sont amenés à raconter sur scène. Souvent, on ne joue pas no-*

*tre vérité, mais la façon dont une personne non noire voit un noir.* » Les professionnels, juge-t-il, croient encore que les spectateurs regardent avant tout la couleur. Leur création, *Françé*, démine justement ces représentations issues de la colonisation.

### Ne pas être trop accusateur

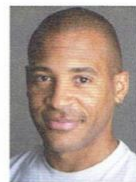
Mais auraient-ils trouvé autant de producteurs avec une pièce classique ? « *Clairement non, admet Lamine Diagne. On ne nous accorde pas la légitimité de certains rôles ou textes. On devrait pouvoir pénétrer ces répertoires sans devenir des bêtes de cirque et, à la fois, que nos écritures participent à la culture française.* » La situation peut être aggravée actuellement par l'hypersensibilité des programmeurs aux sujets de religion, racisme et sexualité. Des sujets sur l'afrodescendance par des Noirs, d'accord, mais attention à ne pas paraître trop accusateur : « *Alors que nous sommes Français ! Nous nous retrouvons projetés de l'autre côté de la barrière. On ne dirait pas un metteur en scène blanc qu'il est accusateur.* »

### Universalisme pratique

L'agent Binkady-Emmanuel Hié s'est fait connaître avec le *Manifeste de la question raciale à l'Opéra national de Paris* (2020) alors qu'il y travaillait, puis le livre *Visibles ! Figures noires de l'histoire de France* (Stock, 2023),

écrit avec Léo Kloeckner. Il représente des artistes aussi danseurs étoiles, comme Guillaume Diop, et perçoit les prémisses d'une évolution : « *La conversation est plus facile mais on part de très loin. Il y a une conscience que les choses doivent changer.* » Pour le lyrique et la danse classique, l'idée répandue chez les professionnels est que les artistes afro-descendants ont des difficultés d'accès pour des raisons sociales. « *L'universalisme français est pratique pour mettre sous la paillasse la perception de la race, oblige Binkady-Emmanuel Hié. Il reconnaît une prise de conscience générale de la diversité sur les plateaux mais pas de solution simple et rapide. En tant qu'agent d'artistes racisés, on navigue entre deux extrêmes. D'un côté, un refus d'admettre que le corps noir est politique et a un impact sur la carrière des artistes. De l'autre, l'essentialisation : la volonté de ne confier que des rôles de noirs aux interprètes noirs.* »

Comme Abdelhakim Didane, Lamine Diagne et Raymond Dikoumé, il croit aux créations qui racontent la spécificité des identités d'artistes discriminés. « *C'est bien pour renouveler les narratifs et les publics, mais il ne faut pas réduire leur place à ces sujets-là.* » ● Yves Perennou



➤ Binkady-Emmanuel Hié

## Raymond Dikoumé

L'AUTEUR, COMÉDIEN ET METTEUR EN SCÈNE

déploie tous ses talents en proposant un théâtre ouvert à tous.

Créée avec Lamine Diagne, *Françé* explore leur héritage africain, questionne leur place dans la société française, convoque récit personnel et grande histoire, regards croisés sur leur expérience d'afrodescendants.

propos recueillis par Astrid Krivian

**E**nfant, il rêvait de devenir un super-héros pour sauver le monde. Ainsi, Raymond Dikoumé est attiré par l'art de la comédie. En région parisienne, où il grandit, il fait du théâtre et rejoint un collectif de rappeurs, au sein duquel il explore cette identité «métissée de jeune de banlieue». Cette approche multidisciplinaire forgera son parcours artistique. Il signe ses propres pièces et mises en scène, fonde sa compagnie de théâtre urbain DraMad. «Au théâtre, j'incarnais des personnages mythiques, séculaires de la culture française. Mais quel était mon héritage camerounais? Mes parents ramenaient du Cameroun des DVD de séries, de comédies. Je ne trouvais pas d'espace pour raconter ces histoires. Or je voulais faire du théâtre qui parle à ma famille, à mes potes du quartier, un art plein d'énergie positive, qui donne de la force aux afrodescendants», confie-t-il.

En 2011, il suit une formation d'acteur à Broadway, à New York. Le mouvement du Black Theater et les textes d'auteurs afro-américains l'inspirent. «Je m'identifiais à cette parole de diaspora vivant dans un pays occidental. Ce théâtre s'adressait à des gens dont l'expérience sociale m'était proche. J'ai ainsi appris à me raconter intimement, à partager mon africanité joyeuse et festive sur scène.»

En 2015, il obtient le prix SACD/France Télévisions Web-série pour son feuilleton *Les Contes de la street* – des histoires fantastiques au sein d'une cité. En 2016, il coécrit avec le comédien Osman Elkharraz le roman *Confessions d'un acteur déchu*, puis monte *Le Cabaret du Bouge*. À Marseille, où il s'est établi, il met en scène la pièce *The Colored Museum*, de George C. Wolfe, satire de la société afro-américaine, qu'il a lui-même traduite. Croisant les disciplines (cinéma, performance...), expérimentant les formes (déambulation de rue...), son théâtre bouscule les codes, veut réinventer le rapport au spectacle pour le faire exister hors des circuits traditionnels.

Avec son complice, l'auteur, conteur, comédien et musicien Lamine Diagne, il écrit et interprète la pièce *Françé*, qui sera présentée au Festival d'Avignon cet été. Par un prisme ludique, profond et intime, ils explorent leur double appartenance, leur héritage africain, leur vécu et leur place au sein de la société française prônant l'assimilation, leur tiraillement mais aussi leur richesse «d'hommes-passerelles» entre deux continents. Ils exhument leur passé familial, articulé à l'histoire de la colonisation française en Afrique. «Me connecter à mon héritage camerounais – ses mythes, sa spiritualité –, à mon ancestralité, m'a permis de me sentir fort et entier. J'ai écrit sur mon grand-père pour en faire un héros, combler ce manque de transmission sur l'histoire de la guerre d'indépendance du Cameroun.» Ses voyages réguliers dans ce pays depuis l'enfance l'ont nourri d'histoires, d'imaginaires et alerté sur la néocolonisation qui appauvrit le continent. «J'ai grandi en me sentant parfois différent; pourtant, la dimension multiculturelle fait notre force et celle de la France. En effectuant mes recherches, j'ai compris que j'étais bien français. Mon histoire fait partie de l'histoire française, sauf qu'elle n'est pas racontée. C'est notre responsabilité de narrer ces récits.» ■



« J'ai grandi en  
me sentant parfois  
différent; pourtant,  
**la dimension  
multiculturelle**  
fait notre force  
et celle de la France. »

ERIC MASSUA

*Françé*, Théâtre des Halles,  
Festival d'Avignon, juillet 2025.



15 août 2025



<https://www.trtfrancais.com/audio/124107faa633>

## Lamine et Raymond, deux comédiens "Françé"

Dans cet épisode de Bleu Blanc Bled, nous sommes au festival de théâtre d'Avignon pour découvrir la pièce de théâtre "Françé". Une pièce écrite par Raymond Dikoume et Lamine Diagne, deux afrodescendants.

Tout commence dans une cave où gisent des cartons. Ils les ouvrent, et les histoires familiales entre la France et l'Afrique s'échappent

Rita Reyes

## La quête du père

Francé

\*\*\*\*\*

### **"Lamine, cette histoire c'est un vortex".**

Lamine est un jeune écrivain. Enfin, ça fait sept ans qu'il travaille à l'écriture de son premier roman. Raymond est un comédien qui monte en puissance. Il s'apprête à passer une audition pour le rôle de sa vie : Hamlet. Mais tous les deux se retrouvent enfermés dans une cave de leur immeuble. En attendant que quelqu'un vienne les sortir de là, les deux amis plongent dans les cartons et se retrouvent confrontés à leur passé et à leur histoire. Tous deux n'ont presque pas connu leur père. Enfants de la 2e ou 3e génération post-coloniale, ils vont aussi confronter leur vision du rapport au pays d'origine de leurs parents et grands-parents : le Sénégal pour l'un, le Cameroun pour l'autre.

Avec pour seuls décors des cartons, qui se font meubles, écrans, coffres aux trésors d'où sortent les objets de l'enfance, cet espace souterrain va être le lieu d'expression des ancêtres et lieu d'échanges entre les deux amis. Des choses jamais évoquées avant, des émotions qui remontent. Dans la cave se terrent des secrets de famille, des jouets fétiches, des lettres oubliées, des vestes de tirailleurs sénégalais, des chants de grillots. Dans la cave, les fantômes du passé se font entendre, tels le spectre du père d'Hamlet. Le temps d'une éclipse du monde réel, la cave va être la rencontre avec un passé revisité et un passé qui fut, pour donner naissance à un présent et un futur nouveau. Un vortex dont les deux amis vont sortir transformés, conscients d'où il viennent, solides pour savoir où ils vont.

Lamine Diagne et Raymond Dikoumé nous offrent un texte à portée universelle, entre souvenir et fiction. Nous avons tous, quelles que soient nos origines, besoin de connaître nos racines, de s'y accrocher pour poser les fondations de nos vies d'adultes. Et si parfois la grande Histoire pointe son nez, c'est pour mieux souligner combien elle est aussi la somme des histoires des individus et qu'elle laisse sa marque en nous, consciemment et inconsciemment.

Tout est réussi dans ce spectacle. Mon premier dans le Off 2025, et mon premier bonheur. Les deux auteurs et comédiens sont complices, leur jeu fluide est magnifique. Le texte offre des moments de réflexion forts, de l'humour et beaucoup de poésie. La scénographie et la mise en scène sont imaginatives. L'univers sonore colle parfaitement au texte.

En bref : un spectacle qui nous parle de besoin de chacun à connaître ses origines pour ancrer les racines de sa vie et construire un futur. Deux très beaux comédiens pour une portée universelle, avec humour et poésie. Une belle découverte.

Francé, de et avec Lamine Diagne et Raymond, mise en scène Jessica Dalle, dramaturgie Eric Maniengui, scénographie, vidéo et création sonore Eric Massua, conception lumière Thibault Gaigneux, production déléguée L'Enelle - Cie Lamine Diagne

C'EST OU ? C'EST QUAND ?

Avignon Off 2025  
Théâtre des Halles  
du 5 au 26 juillet 2025 - 11h - durée 1h25  
Relâche 9 - 16 - 23

## « francé », une pièce aigre douce sur l'identité.

Lamine et Raymond plongent dans les angles morts de l'histoire pour interroger ce que signifie être français.

Dans le bouillonnement créatif du Festival d'Avignon OFF, la pièce FRANCÉ, présentée au Théâtre des Halles, apparaît comme une proposition poignante et nécessaire. Signée Lamine Diagne et Raymond Dikoumé, avec une mise en scène sensible de Jessica Dalle, cette création explore les méandres de l'identité, l'écho du passé colonial et la construction de soi avec une intelligence rare.

Diagne et Dikoumé, à la fois auteurs et interprètes, nous ouvrent les portes de leurs univers personnels, tissant des liens subtils entre leurs histoires africaines et leur réalité française. Sur scène, la scénographie inventive d'Éric Massua, faite de cartons et de projections vidéo, donne corps à un espace où souvenirs d'enfance, figures familiales et fantômes du passé se rencontrent et dialoguent. À mi-chemin entre le reliquaire de l'Afrique et des migrations et le mausolée pour la France, le parcours reste à pratiquer. Vers un ailleurs à inventer.

L'écriture sensible oscille entre l'humour et la gravité, entre intime et universel. Au-delà d'une simple exploration du passé, FRANCÉ interroge notre présent. Les deux comédiens sans revendication, sans vitupération dévoilent leur vérité, authentique et attachante. La pièce, accessible et pertinente, invite à une réflexion profonde sur la diversité culturelle, la transmission de la mémoire et la nécessité de bâtir une société plus inclusive, plus éclairée.

En bref, FRANCÉ est une œuvre théâtrale émouvante et motivante, qui marquera les esprits et ouvrira des perspectives nouvelles sur notre rapport au monde.

De et avec  
LAMINE DIAGNE & RAYMOND DIKOUmé  
Metteuse en scène  
JESSICA DALLE  
Son, vidéo et sound design  
ÉRIC MASSUA  
Aide à la dramaturgie  
ÉRIC MANIENGUI  
Ressources archives  
EMMANUELLE YACOUBI & MATTHIEU VERDEIL  
Lumière  
THIBAUT GAIGNEUX  
Avec la voix de  
NAKY SAVANÉ  
Regard chorégraphique  
ZORA SNAKE

<https://lautrescene.org/2025/07/07/avignon-off-france-une-piece-aigre-douce-sur-lidentite/>



## FALMAG FAIT SON FESTIVAL À AVIGNON – 2025 - 3

### FRANÇÉ

Ils sont deux sur scène, Lamigne Diagne et Raymond Dikoumé, deux auteurs-comédiens qui nous content "la France", celle aux histoires entremêlées, aux couleurs qui lui donnent toute sa diversité non sans douleurs coloniales.

En convoquant leurs souvenirs pour certains enfouis dans la cave, d'autres restés en Afrique, ils nous partagent leurs parcours familiaux. Maniant humour et émotion, ces deux afrodescendants apportent leur vision et vécu pour nous aider à nous immiscer dans la peau de ces "français" à la fratrie africaine.



Si nous sommes loin du temps des colonies, la décolonisation à encore du chemin à se frayer dans les têtes. aussi, avec eux, nous cherchons comment sortir de cette cave aux souvenirs graves mais aussi touchant.

En ces temps d'extrême droitisation de notre société, de réécriture de l'histoire, voilà un spectacle à mettre entre toutes les mains de ceux et celles qui sont en pleine construction de leur identité.

Ensemble nous trouverons le chemin construisant à ce futur "Françé" intergénérationnel.

*Fabien Cohen*  
*Pour FALMAG*

"FRANÇÉ" jusqu'au 26 juillet à 11H, Relâche le 23 JUILLET, au Théâtre des HALLES,  
Mise en scène : Jessica Dalle

## *Nos 10 coups de cœur du Off*

**Le Festival Off d'Avignon, plus grand marché du spectacle vivant en France, aura lieu également du 5 au 26 juillet, avec 1724 spectacles dans 139 théâtres, et Brésil comme invité d'honneur.**

**Francé** : Lamine Diagne et Raymond Dikoumé plongent dans les angles morts de l'histoire pour interroger ce que signifie être français aujourd'hui. Une famille à la mémoire sélective, des cartons pleins de silences...

- *Théâtre des Halles, 11h, relâche les mercredis*



16 juillet 2025

## **Francé – Lamine Diagne et Raymond Dikoumé – Théâtre des Halles**

Lamine et Raymond plongent dans les angles morts de l'histoire pour interroger ce que signifie être français.

Une famille à la mémoire sélective, des cartons pleins de silences... Lamine Diagne et Raymond Dikoumé plongent dans les angles morts de l'histoire pour interroger ce que signifie être français aujourd'hui. Ils explorent avec humour et impertinence les contradictions, démontent les clichés et réveillent quelques fantômes au passage. L'histoire coloniale n'est pas du passé, mais un présent qui s'ignore, entremêlant souvenir et fiction, ils nous guident jusqu'aux profondeurs d'une cave et retrouvent des visages, des voix, des fragments d'enfance, des ancêtres... Tout un passé tissé entre la France et l'Afrique ressurgit, vibrant et intime. Entre récits oubliés, silences tenaces et éclats de rire, ils nous livrent leur version de l'histoire.

Interview de Lamine DIAGNE et Raymond DIKOUME par Catherine SIMON :

<https://podcast.radio-mix.com/episode/france-lamine-diagne-et-raymond-dikoume-theatre-des-halles/>

***France, de et avec Lamine Diagne et Raymond Dikoumé, mise en scène Jessica Dalle. Un duo efficace de conteurs.***

Le Palais de la Porte Dorée, Musée des Colonies devenu Musée National de l'Histoire de l'Immigration, aux initiatives dynamiques, est le lieu idoine pour accueillir le spectacle de Lamine Diagne et Raymond Dikoumé. Le lieu reste beau, malgré tout ce qu'il a représenté. La traversée qui nous amène dans sa salle de spectacle, environnée de figures qui ont construit une mémoire qu'il faut regarder en face sans a priori et sans fard puisqu'elle nourrit, n'en déplaît à certains, l'identité d'une nation moderne, est une belle introduction au spectacle des deux compères.

La voix d'une conteuse nous accueille dans le noir : « Vous allez entendre une histoire... il y a de la place pour tout le monde, mais on va s'intéresser à une famille en particulier: notre petite famille française, et comme dans toutes les familles il y a des secrets de famille... » Lamine, écrivain en devenir, et Raymond apprenti comédien qui potasse le rôle d'*Hamlet*, se retrouvent dans la cave de leur immeuble parisien à la recherche d'une bouteille de vin. Mais la porte se referme sur eux et la cave devient l'espace de la quête des origines de deux jeunes gens issus de parcours familiaux singuliers et lointains.

Lamine est l'enfant d'une mère française qui honnit sa famille bordelaise de négociants exploiters des richesses d'outre-mer et d'un père sénégalais phagocyté par un beau-père cynique. La belle histoire d'amour de ses parents s'est fracassée quand son père a accepté l'offre de son beau-père. Raymond est né français à la différence de ses sœurs et parents camerounais car il est né en France après leur arrivée sans qu'il ne comprenne pourquoi, enfant, on lui envoyait tant cette différence.

Les deux amis vont retrouver leurs racines dans un drôle de jeu de piste où le vin et les cartons, un peu de terre, un crâne, et un chandelier doré vont être les objets de médiation entre deux mondes, entre la France dans laquelle ils vivent et l'Afrique de leurs aïeux. Un jeu de piste poétique et brillamment construit où l'on avance pas à pas. Les deux histoires se croisent et se tissent. Pour Raymond, la forêt camerounaise et la culture bassa, un grand-oncle un peu sorcier, amateur d'alcools forts, mort sous les balles des soldats français lors des premières manifestations indépendantistes. Pour Lamine, une grand-mère griot et le culte d'un grand père, officier tiraillé, mal récompensé de ses services rendus à la France.

Tout est dit ou suggéré avec empathie, sans invective et sans victimisation. Mais c'est diablement efficace !

Les deux jeunes gens se réalisent en puisant dans leur généalogie et en donnant une belle leçon d'acceptation de l'Histoire à ceux qui ne veulent pas entendre. Ce n'est jamais didactique ni moralisateur, plutôt paradoxalement tendre avec des lumières douces, une scénographie épurée, des vidéos furtives, des moments de complicité, des envolées poétiques et gestuelles, de l'humour aussi ...

Lamine Diagne et Raymond Dikoumé renouvellent l'art du conte à leur façon, et de bien belle façon.

Louis Juzot

Le 8 novembre au *Palais de la Porte Dorée 75012*. Le 8 janvier 2025. *Théâtre des Halles, Avignon*, Les 23 et 24 janvier, *Théâtre de Grasse (06)*. Le 31 janvier, *Forum Jacques Prévert, Carros (06)*. Le 7 février, *Théâtre Jérôme Savary, Villeneuve-lès-Maguelone (34)*. Le 18 mars, *Transversales, Verdun (55)*. Les 21 et 22 mars *Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec*. Juillet, *Festival d'Avignon, Théâtre des Halles*.

## En bref

### AVIGNON

#### "Françé", pour exorciser le passé colonial



/ PHOTO DR

Ce soir, au Théâtre des Halles, Lamine Diagne et Raymond Dikoumé jouent le spectacle qu'ils ont écrit à quatre mains : *Françé*. Comment se définir aujourd'hui héritiers de l'histoire coloniale tout autant qu'artistes acteurs de ce monde contemporain ? Un demi-siècle après la vague des indépendances des années 1960, les deux artistes s'emparent de l'histoire pour croiser leurs parcours personnels, avec humour. "Ils utilisent le simulacre d'une conférence pour se raconter tout en questionnant les discours dominants" ont écrit nos confrères de *Scèneweb*.

**Aujourd'hui à 20h au Théâtre des Halles, Avignon ; 10,60/13,60 €.**

## Villeneuve-lès-Maguelone

# Spectacle : regards croisés sur la (dé) colonisation à travers le théâtre

La colonisation sera la grande thématique de deux événements qui se dérouleront dans la commune. Tout d'abord le jeudi 6 février avec le "café décolonial" qui aura lieu au Suit café ludique.

Cette rencontre se fera avec Sylvie Chalaye (Sorbonne Nouvelle), autrice de *Race et théâtre : un impensé politique* (Actes Sud), Lamine Diagne et Raymond Dikoumé. L'occasion ici de parler de ces thématiques qui font écho à plusieurs générations.

Le lendemain, vendredi 7 février, le public pourra retrouver Lamine Diagne et Raymond Dikoumé, les artistes et auteurs du spectacle "Francé", qui se jouera à 20 h au théâtre Jérôme-Savary.

« Nous avons écrit ce spectacle à 4 mains car nous avons envie de parler de la (dé) colonisation. Ce qui m'a plu, c'était de parler de petites histoires dans la grande Histoire, car je comprenais qu'il y avait quelque chose d'un peu

compliqué dans la perception que certaines personnes pouvaient avoir de moi, de comment me définir.

Et donc je me suis dit que j'allais me servir de ce spectacle pour me définir. Comment définir une personne noire en France de nos jours ? Ce sont là tous les aspects que nous allons aborder », explique Raymond Dikoumé.

### « On a besoin de se raconter »

Le spectacle raconte des histoires parallèles, jouées par les auteurs, qui se matérialisent dans une cave où les deux personnages vont être bloqués et où ils vont trouver des reliques familiales de la colonisation qui vont les bousculer.

« Il y a une nécessité pour nous de raconter nos histoires, nos intimes, car nous sommes tous différents et on ne peut pas nous coller une étiquette globale. La colonisation est là car elle fait partie de l'Histoire et on a besoin



Raymond Dikoumé et Lamine Diagne abordent des thématiques actuelles à travers leurs histoires.

de se raconter.

De raconter aussi cette histoire qui a duré très longtemps, qui a touché nos grands-parents, nos arrière-grands-parents, indique à son tour Lamine Diagne. Nous comprenons bien cette société française car nous sommes nés

ici et nous y avons vécu toute notre vie. Le but est de nous rassembler et de prendre conscience de ces "secrets" de famille. »

> Informations : à partir de 12 ans. Durée : une heure.

► Correspondante Midi Libre : 07 68 37 88 08



15 janvier 2025

# Afropéens

**L'Enelle, compagnie marseillaise de Lamine Diagne, interroge avec Francé le sentiment national des afrodescendants**

Ça commence par une descente à la cave, histoire de fêter une rencontre autour d'une dive bouteille. **Lamine Diagne** est auteur, conteur, metteur en scène et musicien. **Raymond Dikoumé** joue, dirige et écrit. Les deux lascars traquent un bon cru au milieu d'un magma de cartons. Lettres, photographies et... un crâne, accessoire de jeu et symbole funèbre : on extirpe souvent d'insolites objets du fond des vieux emballages.

Les deux artistes sont « *français du sol* ». Lamine est né à Lyon, d'une mère métropolitaine et d'un père sénégalais. Raymond a vu le jour en banlieue parisienne, de parents camerounais.

Leur recherche met à jour un bric-à-brac mémoriel où les réminiscences intimes se confrontent aux balafres de l'Histoire. Où le sort abject des tirailleurs sénégalais croise l'ascension sociale d'un français d'origine camerounaise, au cœur des gisements miniers de la terre de ses ancêtres. Il est encore question de « *regard qui tâche* », de mirage consumériste, de « *réver français* », même si l'on « *mange camerounais* ».

Au centre d'un périmètre lumineux



© X-DR

dont la couleur varie au gré des douleurs, indignations, et quelques bribes d'espérance, les cubes de cartons s'éventrent ou se sédimentent. Des tréfonds des ténèbres s'érige un édifice schizophrénique,

sur les pierres duquel se projettent des yeux, des visages, des images d'actualités. Conçu par Emmanuelle Yacoubi, chanteuse-comédienne franco-togolaise, l'environnement documentaire contextualise

les propos, à l'écart de toute lourdeur didactique.

« *Notre héritage nous rattrape toujours, pour le meilleur et pour le pire* ». Porté par deux « *hommes passerelles* », *Francé* place l'assimilation au défi des secrets familiaux et des zones d'ombre diachroniques. Lamine Diagne et Raymond Dikoumé dotent d'un corps tonique et instillent une verve distanciée à cette dialectique vertigineuse, propre à ces « *familles décomposées où tout reste à composer* ».

MICHEL FLANDRIN

---

*Francé* a été joué au Théâtre des Halles, Avignon,

le 8 janvier.

Un spectacle soutenu par la Fondation pour la mémoire de l'esclavage, en partenariat avec l'Agence Française de Développement

---

**À venir**

les 23 et 24 janvier  
Théâtre de Grasse

---

31 janvier  
Forum Jacques Prévert, Carros

IDÉES DE SORTIES | Du 23 janvier 2025 au 31 janvier 2025

## Françé : le spectacle coup de poing sur notre passé colonial, à voir à Grasse et Carros !



Lamine Diagne et Raymond Dikoumé jouent deux conférenciers qui parlent d'un sujet sérieux, l'héritage colonial, avec humour, vidéos percutantes, musique...

Et si on osait parler des non-dits de notre histoire ? On évoque ici un sujet sérieux – l'héritage colonial – mais avec une bonne dose d'humour, des vidéos percutantes, des costumes, et même de la musique. A voir à Grasse et à Carros.

Tout commence dans une cave, où les deux artistes descendent à l'origine pour chercher une bouteille de vin. Mais de ces cartons qui jonchent le plateau jaillissent **des objets du passé, des souvenirs enfouis, et des histoires intimes** qui les forcent à revisiter leur enfance et leurs racines.

### Entre fiction et réalité

Inspirés par leurs parcours – le Sénégal pour le père de **Lamine Diagne**, le Cameroun pour les parents de **Raymond Dikoumé** – les deux artistes construisent un récit hybride qui mêle **faits historiques, souvenirs personnels et fiction**.

Leur objectif : rire des absurdités, exorciser le passé, et ouvrir un dialogue sur l'identité et la diversité.

### Pourquoi ne pas manquer "Françé" ?

Parce qu'il mêle l'histoire, l'actualité et des récits personnels pour offrir un spectacle à la fois **impactant et divertissant**.

📅 **Françé jeudi 23 janvier 2025 à 20h**

📍 **Théâtre de Grasse**

📺 **Plus d'infos et réservations sur le site internet [ici](#)**

📅 **Françé vendredi 31 janvier 2025 à 20h**

📍 **Salle Juliette Gréco à Carros**

📺 **Plus d'infos et réservations sur le site internet [ici](#)**



**Arno Visconti**



Françé de Lamine Diagne et Raymond Dikoumé © Éric Massua - Montage de Joran Tabeaud

REPORTAGES

## Trajectoires-Carros 2024, c'est parti !

À Carros, la 5e édition du festival azuréen autour des récits de vie a débuté, ce 11 janvier, avec la présentation de deux fragments de création en devenir.

12 janvier 2024

*Sur les hauteurs de Nice, perché sur son piton rocheux, qui lui donne son nom, le village de Carros attire en ce début janvier le regard des artisans du spectacle vivant. Créé en 2019, sous l'impulsion de Pierre Caussin, directeur du Forum, le Festival Trajectoires invite chaque année des artistes émergents ou connus à interroger notre rapport au monde par le prisme des récits de vie. D'Éva Rami à Paul Pasco, en passant par Félicien Juttner ou Nataša Živković, ce sont des mondes multiples, des parcours, des histoires d'ici ou d'ailleurs qui viennent habiter les plateaux des différents lieux de culture du département.*

### **Être Françé, ça veut dire quoi ?**

Soutenus par le Forum Jacques Prévert et le Théâtre de Grasse, Lamine Diagne et Raymond Dikoumé se penchent avec humour et sans a priori sur la « question noire » française. L'un est métis – mère française, père sénégalais – l'autre est né en France de parents camerounais. Tous deux abordent de manière très différente couleurs de peau, groupe ethnique, regards des autres, racisme et surtout appartenance à cette grande famille qu'est la France. L'un se dit totalement intégré et n'avoir jamais ressenti de xénophobie, l'autre n'en peut plus de devoir répéter à tout bout de champ que son pays c'est ici et pas ailleurs.

Entrecroisant leurs histoires personnelles, ces deux artistes afro-descendants questionnent de manière intime le poids du colonialisme, des idées reçues, de la supériorité blanche sur les autres races sur l'inconscient collectif. Avec intelligence et finesse, ils déconstruisent archétypes et préjugés, obligent à changer de point de vue, à voir par un autre prisme notre histoire et notre rapport à l'autre, celui qui est différent. Hybridant les arts avec virtuosité, Lamine Diagne et Raymond Dikoumé évoquent avec humanité et pertinence le sujet sensible de l'identité. La maquette ne fait qu'effleurer le spectacle en devenir, mais déjà cette mise en bouche semble très prometteuse. Verdict à l'automne prochain !

*Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Carros*